

SAPRIST!

24

ISSN 0752-2843

A LA RENCONTRE DE HERMANN



OLIVIER PETIT

A LA RENCONTRE DE HERMANN



D'un père d'origine allemande et d'une mère d'origine française, Hermann est né le 17 Juillet 1938 à Bévercé, un petit village frontalier, proche de Liège dans les Ardennes belges.

Vers 15 ans, il suit les cours du soir de l'Académie de Dessin de Saint Gilles à Bruxelles. Bon élève, il émet le désir de réaliser des "histoires dessinées" (à l'époque, on ne parlait pas de bandes dessinées). Le Directeur lui conseille alors, d'un air ironique, de s'orienter plutôt vers un métier sérieux. Hermann sera donc décorateur d'intérieur.

Et voilà, c'est fini.

C'était un dossier intitulé "A la rencontre d'Hermann" et le prochain numéro de SAPRISTI vous fera découvrir crichzozing pteuf!!!bzerz groinz...

Mais non c'est pas fini... Car un beau jour, le beau-frère de Hermann, alors rédacteur en chef de "PLEIN FEU", remarque que le jeune garçon a un bon coup de patte. Il lui propose alors de réaliser quelques bandes dont "Histoires en Able"... que remarque Greg, qui trouve que le jeune garçon a un bon coup de patte et qui l'embauche dans son studio... Et voilà le travail mesdames et messieurs. Hermann dessinera alors quelques histoires dans SPIROU et TINTIN (voir bibliographie) avant d'enchaîner avec succès les séries "Bernard Prince" (sc : Greg), "Comanche" (sc : Greg), et "Jeremiah" où il assume dessins et scénario avec beaucoup de talent. Entre-temps, il réalisera les deux premiers albums de "Jugurtha" (sc : Vernal) et les 3 albums de la série "Nic" (sc : Morphée). Le mois dernier, Hermann nous livrait son 8^e album de la superbe série moyennageuse "Les tours de Bois-Maury" alors que le 16^e album de "Jeremiah" devrait sortir prochainement.

Sapristi : A travers vos séries.

Vous nous avez dressé une belle galerie de portraits. De quel personnage vous sentez vous le plus proche ?

Hermann : Je ne me personifie dans aucun de mes personnages, du moins, je ne le crois pas. Mais le personnage principal reste le plus proche de moi bien que je le trouve fade lorsqu'il est seul. Jeremiah et Aymar de Bois Maury ont des points communs. Ce sont des calmes, ils ne boivent pas, ils ne rient pas. Ils sont bien plus calmes que moi. Je crois qu'ils sont mieux.

Sapristi : Vous avez dit : *"Un scénario, c'est un slalom, il y a des portes qu'il ne faut pas rater, il y a des passages obligés"*. Quels sont-ils ?

Hermann : Les passages obligés sont les grands faits marquants d'un récit. Pour le reste, on peut très bien se permettre de petits détours, tout en restant précis dans les détails. Dans l'album "Eloïse de Montgri" des Tours de Bois Maury, je fais intervenir un vieux bonhomme avec sa poule, dont je pouvais très bien me passer. Ce n'était pas un passage obligé mais pour moi c'est un plus. C'est une manière de "meubler" qui n'est pas inutile.

Sapristi : Avez-vous une technique particulière pour les dialogues ?

Hermann : En général, j'essaie d'être ramassé. J'essaie d'être fulgurant, assez compact... J'évite le verbiage, les mots pour les mots, ça ne sert à rien. J'aime les dialogues cinématographiques parce qu'il ne faut pas trop parler. Pour Jeremiah, j'essaie d'être un peu plus branché sans utiliser de mots trop actuels, qui n'auront sûrement plus de signification dans trente ans. Pour les Tours de Bois Maury, je suis parfois aidé par ma femme qui est beaucoup plus cultivée que moi, et qui enrichit mes dialogues de ses petites corrections. Généralement, je n'ai pas trop de mal à trouver des tournures de phrases qui font "très vieux français". C'est venu d'une époque où j'ai lu le procès de Jeanne d'Arc et c'est entièrement écrit de cette manière là. J'aime bien cette langue et ses tournures. C'est un peu dommage qu'on ne parle plus de cette manière là. Attention, je ne suis pas un pas-

séiste. Mais j'aimerais bien me trouver parfois dans des endroits où on parle encore comme ça. J'aime bien les dialectes régionaux, c'est une véritable langue et je plains les régions qui ont perdu leur dialecte, il faut que cela existe, c'est bon que cela existe, c'est une mémoire, un passé.

Sapristi : Certaines critiques vous reprochent de ne pas être très clair dans votre narration.

Hermann : C'est vrai que parfois, je suis tellement ramassé, telle-

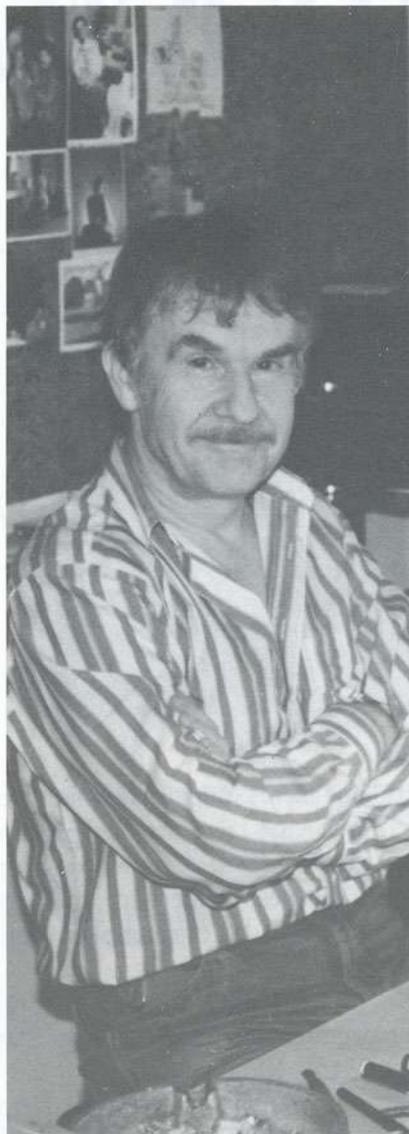


Photo : O. Petit

ment synthétisé dans mes dialogues que je suis obligé de me corriger pour une meilleure compréhension. Je le fais exprès mais parfois, je ne sais pas très bien où est la limite à ne pas dépasser, j'aime laisser des interrogations. Le malheur de la plupart des lecteurs de bandes dessinées, c'est

« Madame... J'ai toujours été attiré par les arts non gâtés par l'intellectualisme, la préciosité... Et que l'on qualifie de primitifs... »

Tiré de « Missié Vandisandi »

qu'il faut vraiment que tout soit d'une clarté, d'une limpidité évidente, sans interrogations. Tandis que lorsqu'on me dit qu'au bout de plusieurs lectures tout est devenu limpide, impeccable, c'est la preuve que ce côté légèrement obscur n'était finalement pas si mal dosé... Et c'est la plus belle chose qu'on puisse me dire.

Sapristi : D'où vous est venue l'idée de faire l'album "Missié Vandisandi" ?

Hermann : J'ai eu envie de raconter l'histoire d'un type qui avait vécu la colonisation et qui retourne quinze ans après dans ce pays qui a changé. Cet album, c'est à mon avis, la meilleure chose que j'ai faite. Certaines critiques l'ont mal accueilli. On ne sait pas trop où je veux en venir, on souhaiterait que je sois plus clair. J'ai trouvé cela un peu curieux, je me suis dit qu'ils ont dû lire l'album en quatrième vitesse, alors que j'ai volontairement laissé certains pans dans l'ombre et qu'il faudra plusieurs lectures pour tout saisir parfaitement. C'est un peu comme les films "I comme Icare" ou "Les trois jours du Condor" où des hommes sont menacés et manipulés par des forces obscures qu'on ne connaît pas... En politique, on ne sait pas vraiment d'où viennent les décisions, on peut supposer, mais on ne sait jamais, ce n'est pas une raison pour ne pas raconter une histoire.

Sapristi : Dans l'album "Boomerang" de Jeremiah, vous nous montrez justement tout le côté granguignolesque de la politique avec tout ce que cela comporte de "poudre aux yeux".

Hermann : Regardez, on ne peut pas dire qu'actuellement le paysage

politique français donne une idée très propre du monde politique. J'espère que cela changera, ce n'est pas très réjouissant, voire même, très inquiétant.

Sapristi : Près de 14 % pour l'extrême droite aux élections régionales.

Hermann : Je ne crois pas que les gens qui aient voté pour M. Le Pen soient tous des gens d'extrême droite. Loin s'en faut. Je crois que

« Je me sens Européen et pas Belge, j'en ai rien à cirer des petits drapeaux nationaux, ça me rend malade, les petits drapeaux, ça fait du chauvinisme, de l'exclusion. Il ne faut pas rejeter son pays bien sûr, mais de là à agiter frénétiquement son petit drapeau... »



simplement, ils en ont marre du pourrissement des autres. Je crois aussi que la partie âgée de l'électorat est fort influencée par un sentiment d'insécurité. Justifié à certains endroits et purement imaginaire à d'autres. Ce que je déplore le plus en France, c'est la publicité qui est faite à M. Le Pen. On en parle beaucoup trop. Il ne faut pas donner trop d'importance à l'extrême droite.

Sapristi : Ce phénomène touche malheureusement toute l'Europe...

Hermann : Dans toute population, il y a une sorte de xénophobie. Vis à vis de l'Afrique du Nord, il y a une méfiance due aux petits larcins variés de quelques gamins et aussi une crainte du monde islamique. On n'a pas la même réaction vis à vis des asiatiques. La xénophobie c'est de toute façon, à géométrie variable.

Sapristi : Vous entrevoyez une possibilité d'amélioration ?

Hermann : Je crois que si le pouvoir en place et les médias étaient plus équilibrés ils ne créeraient pas la même xénophobie. Tout cela n'est pas très réfléchi, les gens en ont marre. On se laisse vite aller à des sentiments extrêmes et on obtient des mouvements qui représentent un danger. Mais ils n'iront pas loin.

Sapristi : Et le droit de s'exprimer, la démocratie ?

Hermann : La démocratie mériterait

de toute façon, une bonne volée de bois vert. Est-ce encore de la démocratie cette espèce "d'à peu près" ? Une démocratie doit avoir une ligne de conduite, une certaine rigueur, malheureusement elle ne l'a pas. Mais à force d'avoir le feu au cul, elle finira bien par faire attention.

Sapristi : Les gens semblent touchés par les problèmes écologiques...

Hermann : Cela dépend de ce que renferme l'écologie. J'ai peur que les écologistes soient un peu verts à l'extérieur et rouges à l'intérieur. Et puis, je me méfie aussi du terrorisme vert. Mais je suis, bien évidemment, pour la protection de la nature et il faudra bien trouver un truc pour que la pollution cesse.

« Mais voilà ! Fric, avocats, fortiches et psy à la mode, ça vous change un tas de merde en pauvre type mal compris. Alors il est là, au vert, à vider les coupes ».

Tiré de « Simon est de retour » (Jeremiah)

Sapristi : Le monde dans lequel se situent les histoires de Jeremiah a été dévasté par une guerre raciale. Est-ce que le racisme est pour vous, le principal fléau de l'humanité ?

Hermann : Le racisme est mondial et les gens qui imaginent un jour qu'il disparaîtra, sont des cons. C'est comme espérer qu'il n'y ait plus de jalousie, de voracité... On accuse toujours le blanc d'être le raciste mais je crois que parfois, malgré son racisme, il est peut être le seul à se pencher sur le malheur des gens d'ailleurs. Il n'y a pas beaucoup de pays ayant des manifestations contre le racisme. Dans les pays arabes, vous ne verrez aucune manifestation qui déplore le recours au terrorisme, au racisme. En général, ils ne protestent pas du tout chez eux, bien qu'il y ait sûrement des gens qui ne soient pas d'accord... Mais aucune manifestation. Chez nous, il suffit d'une bavure policière que les médias vont fortement amplifier et tout à coup, on fait d'une chose relativement modeste, un problème d'état.

Sapristi : Relativement modeste, une bavure policière ???

Hermann : Je sais, mais vous connaissez une profession qui n'a pas de moutons noirs. Dans le monde de la bande dessinée, il y a des gens plein de talent et relativement charmants, mais il y a aussi de curieux zigues, des gens qui ne

CAUSE TOUJOURS...
MANQUE PAS D'ESTOMAC,
MON POTE. J'EN CONNAIS
UN PAQUET QU'EN FERAIT
PAS LE QUART!... UN
VRAI CHEF.

(LUI.)



sont pas très nets, des tordus. Va-t-on accuser la totalité de la corporation sous prétexte que quelques dessinateurs et auteurs se comportent de manière dégeulasse ? Des flics qui appartiennent à des mouvements d'extrême droite, c'est inévitable, mais il ne faut pas noircir toute la flicaille.

Sapristi : Où vous situez vous politiquement ?

Hermann : Je ne suis ni à l'extrême gauche, ni à l'extrême droite, je me situe plutôt au milieu avec de temps en temps des penchants un peu plus à gauche ou un peu plus à droite.

Sapristi : Vous vous "mouillez" un peu plus que ça dans vos albums !

Hermann : Ce sont de petites dénonciations. Je fais régner un climat, mais je ne suis pas quelqu'un qui propose des solutions. Je préfère expliquer mon dégoût des choses.

Sapristi : Comme dans "Simon est de retour" où tout le monde en

prend pour son grade. Les psychiatres, les avocats, la justice, les dealers, la milice, les policiers corrompus.

Hermann : C'est lorsque quelque chose me touche que je ressens le besoin de m'exprimer. Quel que soit leur métier, ce sont des hommes et mon idée de l'être humain est de plus en plus noire. Je me demande même, si des fois, je n'exagère pas un peu, si je ne deviens pas défaitiste. Je trouve la vie parfois, tellement con.

Sapristi : Vous vous en prenez souvent au pouvoir, à ceux qui détiennent ce pouvoir, le pouvoir de l'argent.

Hermann : Vous en connaissez d'autres ?

Sapristi : Le pouvoir intellectuel.

Hermann : Quand j'attaque le psychiatre dans "Simon est de retour" c'est le pouvoir intellectuel, ce n'est pas un homme d'argent celui-là.

Sapristi : Pourquoi cette violence vis-à-vis du psychiatre ?

Hermann : Là, j'ai vengé mon affection. Il y a quelques années, à Liège, un homme a violé et tué un enfant. Jugé malade et irresponsable par les psychiatres, il fut enfermé dans un asile psychiatrique. Quelques temps après il en sort, et dix jours seulement après cette libération, il récidive : un autre enfant, un autre viol, un autre meurtre. Ce type n'aurait jamais dû être libéré. Parfois la justice juge des gens qui ont commis des crimes horribles et leurs procès s'ouvrent 1 à 2 ans après. Il s'est passé tellement de choses entre temps que l'émotion s'est éteinte le jour du jugement et les auteurs s'en tirent avec pas grand chose. Il est vrai aussi qu'un jugement fait trop à chaud peut conduire à des peines démesurées. Mais éteindre l'émotion conduit à du j'en foutisme. Et ce n'est pas parce que ce n'est pas mon enfant que je ne suis pas touché. Il y a des gens qui pleurent sur leur propre malheur et celui des autres, ils s'en foutent. Je suis malheureusement beaucoup trop à l'écoute de la détresse des autres... Parfois cela me "ruine".

Sapristi : On peut être surpris de l'attitude de Kurdy qui tue froide-

ment le psychiatre alors que celui-ci est juste en train de le sermonner.

Hermann : Ah non, il faut savoir que dans ma tête Kurdy est un type qui tue avec beaucoup de facilité. Kurdy a vécu tout petit entre les poubelles, il n'a ni père, ni mère. Il a vécu comme un petit rat, c'est un enfant parmi les loups et son affection n'est pas développée comme les autres. Il n'attache pas beaucoup d'importance à la vie. C'est un petit voyou qui n'a pas d'état d'âme. Dans l'album que je suis en train de dessiner, Kurdy va vivre une histoire d'amour. Mais il ne sait pas très bien ce que c'est, il mélange tout, il est incapable d'analyser et il n'obéit qu'à ses pulsions de base, de manière primaire. Dans ma tête, il est même capable de tuer Jeremiah pour du fric. Quitte à en pleurer après. Je voudrais bien un jour exprimer cela.

Sapristi : Avez-vous déjà été concerné par la censure ?

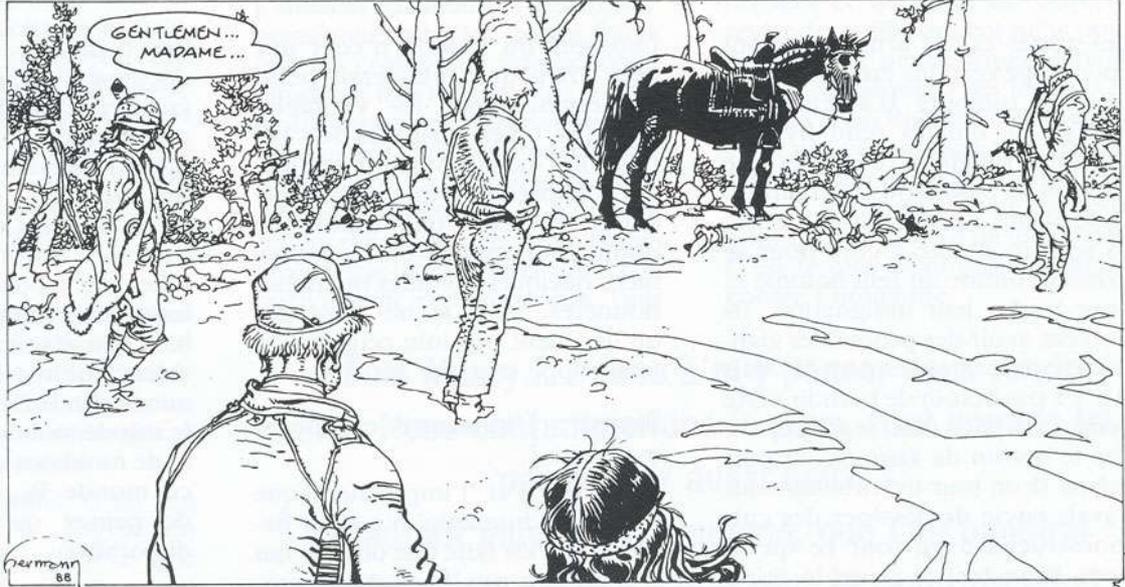
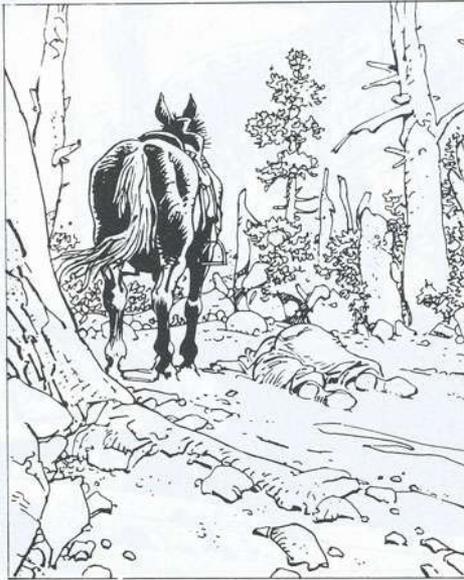
Hermann : Une seule fois de façon assez anonyme. Un des anciens responsables des Editions du Lombard m'avait interdit d'utiliser mon nom pour des récits publiés dans une revue parallèle et qui montrait des personnages nus. Il y avait des choses que leur moralité n'autorisait pas. Chose qui n'existe pratiquement plus dans les maisons d'édition.

Sapristi : Même chez Ampère ?

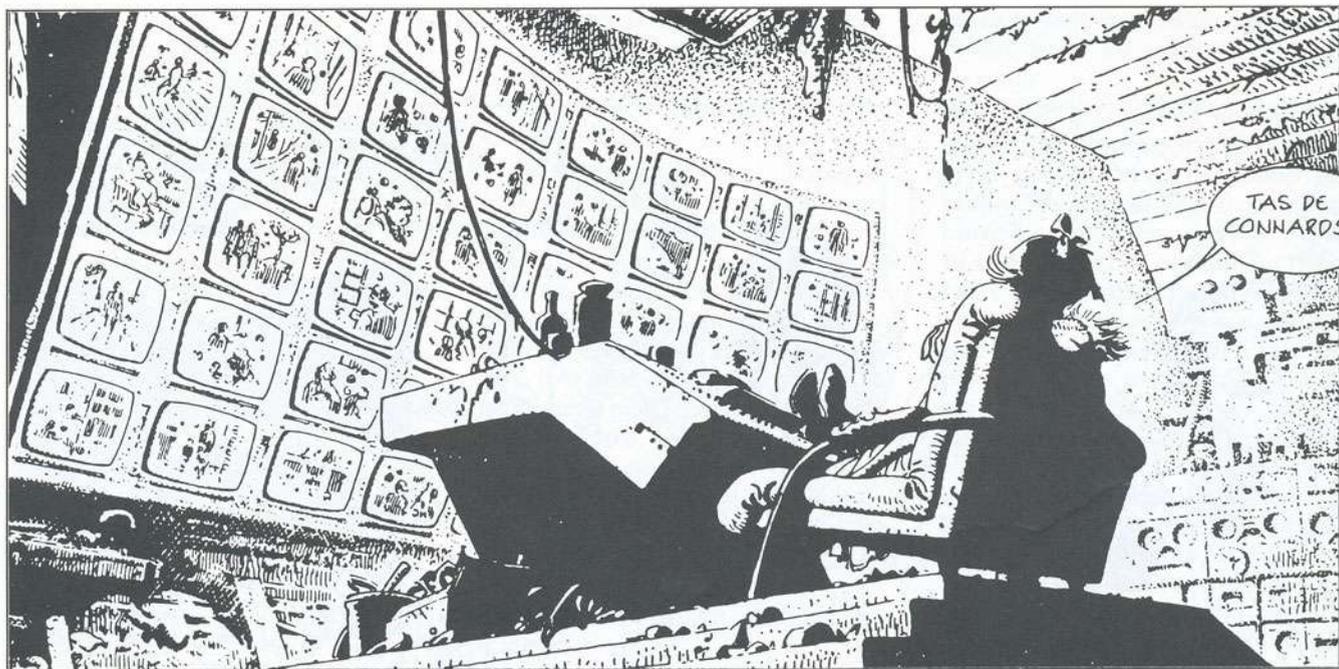
Hermann : Le groupe Ampère, il a un peu replié ses prétentions. On peut montrer de la violence, la violence des actes militaires... Les religieux ont fréquemment béni



REPIS ÇA ENCORE
UNE FOIS ET LE
TUYAU DE POMPAGE
AURA L'AIR FLAMBANT
NEUF À CÔTÉ
DE TOI.



Simon est de retour (Jérémiah) - DUPUIS



des armes et des armées. Ils ont encouragé certains fanatismes, ils le font toujours d'ailleurs. En général ce qui les rend hystériques, les religieux, c'est dès que l'action se passe sous la ceinture. La sexualité, ils sont tous d'accord, ils sont tous côte à côte pour se dresser comme un seul homme et pour hurler leur indignation. Ils doivent avoir des problèmes glandulaires énormes ces gens-là. Mais il n'y a pas besoin de brandir cette censure là pour moi, je n'éprouve pas le besoin de faire ça. Et puis même si un jour éventuellement, j'avais envie de dessiner des culs monstrueux avec tout ce qu'on peut imaginer, je peux le faire, mais pour d'autres magazines et d'autres éditeurs. Vous savez chez Glénat, ils préfèrent qu'on montre 3 fesses plutôt que 2. Mais finalement le cul on en a vite fait le tour, alors je n'éprouve pas le besoin d'en faire plus. Par contre, montrer que la sexualité existe et qu'elle est très franche et très saine, ne me gênerait pas du tout. Moi je suis même pour une sexualité débridée.

Sapristi : Que pensez-vous de la campagne publicitaire de Benetton montrant un homme atteint du sida, un boat people, etc...

Hermann : Je ne saisis pas tellement bien l'effet publicitaire, ce sont des photos choquantes qui pourraient très bien être utilisées par n'importe quelle marque. Il est vrai que cela attire l'œil mais si

l'horreur du monde n'était que cela, Dieu que cela serait petit. Malheureusement les véritables horreurs, on en parle très peu. Les pouvoirs occultes par exemple. J'ai l'impression que le monde entier vit dans une espèce de domination mafieuse. Il y a sûrement quelques hommes politiques honnêtes, mais je ne crois pas qu'ils aillent très loin ceux-là. On leur coupe très vite les ailes.

Sapristi : L'humanité est-elle si mauvaise ?

Hermann : J'ai l'impression que 85 % de l'humanité n'est pas fiable. Elle n'est faite que de gens qui n'attendent que le moment propice pour vous voler. Il y a une telle saleté, un tel manque de civisme. Depuis un certain nom

« Je suis quelqu'un de très régulier. Je travaille beaucoup. D'ailleurs, c'est une obsession. Je ne sais plus si je fais cela pour gagner ma vie, ou alors pour tirer un volet devant une certaine réalité de l'existence... »

bre d'années, on a voulu tout déculpabiliser, même l'honnêteté fait rire. Dire de quelqu'un qu'il est honnête, "ah quel con !" Quand on est arrivé à un tel stade de "moralité", on a les dirigeants qu'on mérite. Cela se voit très bien dans mes histoires, je ne suis pas tellement jubilatoire face à l'évolution de l'humanité. Je voudrais bien que se soit mieux. Je me considère comme un type honnête, même si cela fait ringard, tant pis. Je suis de moins en moins heureux et de moins en moins à l'aise dans ce monde là... Je suis heureux de penser qu'un jour, je vais disparaître.

Sapristi : Quelle que soit la gravité des sujets traités dans Jeremiah et la violence des images, vos albums se terminent toujours par un éclat de rire... ou un coup de pied au cul.

Hermann : Quelle que soit la rigueur de l'hiver, au printemps les pousses sortent. Il y a un peu de cette force cosmique qui fait que la vie continue à fonctionner. Maintenant j'ai 53 ans et je regarde chaque printemps comme quelque chose de beaucoup plus prodigieux que lorsque j'avais 20 ans. Parce qu'à 20 ans, on a l'impression qu'on va vivre 2000 ans et on ne s'arrête pas tellement aux choses.

Sapristi : Dans votre série "Les Tours de Bois Maury", vous faites preuve d'une grande violence

alors qu'auparavant vous mettiez un point d'honneur à suggérer cette violence.

Hermann : Ce n'est pas du tout dans l'intention de faire du sensationnel. Regardez autour de vous, les photos dans les journaux. Il y a une telle violence, une telle cruauté. Ce qui s'est passé récemment en Yougoslavie. Si on pouvait compiler et montrer toutes les horreurs et toutes les cruautés qui ont été commises. Vous savez, moi à côté, je fait plutôt figure d'enfant de chœur. Ce serait critiquable si je dépassais la réalité mais on est toujours en dessous de la réalité.

Sapristi : L'évolution de l'humanité vous inquiète et pourtant dans cette série, l'homme du moyen âge est déjà bien pourri.

Hermann : A cette époque les hommes avaient une certaine excuse, dans la mesure où la vie était implacable. Il n'y avait pas d'assurance sociale, ils bouffaient quand ils pouvaient. "L'estomac creux n'a pas d'oreilles". Mais dans notre société des gens qui, vraiment, crèvent la dalle, il n'y en a pas beaucoup.

Sapristi : Dans votre dernier album des "Tours de Bois Maury" intitulé "Le Seldjouki" vous nous dressez un bien pitoyable tableau des croisés.

Hermann : C'est un peu la guerre du Golfe. Il y a une espèce de mariage contre nature. Il y a des orthodoxes, qui



les autres, c'était pour la richesse. Le fric, c'est le moteur. Donc tout cela, c'est très ambigu, c'est déplorable car cela n'a rien à voir avec ce qu'on nous a appris sur les bancs de l'école lorsqu'on était tout gosse. On nous a dit que les croisés allaient délivrer le tombeau du Christ... C'est sans doute vrai, mais sur le passage, qu'est ce qu'ils ont fait comme massacres, parmi des populations qui n'étaient pas forcément hostiles à leur mission.

Sapristi : On vous a reproché une certaine dispersion dans cette série qui nuirait à la clarté de l'histoire. Vous savez exactement où vous allez ?

Hermann : Les grandes lignes. Il y aura 10 albums en tout avec une dernière présence en terre sainte puis le retour d'Aymar qui se mariera et qui aura un bébé. Il reviendra suffisamment riche pour monter une petite armée dans le but de reconquérir ses terres. On reverra aussi Reinhardt parce que c'est un personnage très fort. Il sera en train de crever derrière un mur. Il suffit qu'il fasse un geste pour qu'on l'aide. Il ne le fera pas. C'est le plus beau geste de haine contre l'humanité.

s'alliaient par moment aux musulmans pour battre les croisés. Parce que les croisés, ils massacraient. On savait très bien que les croisés n'allaient pas en terre sainte avec le cœur pur. Peut-être que dans la horde qui les accompagnaient, certains étaient animés d'un sentiment religieux. Cela ne les empêchaient pas de massacrer tous ceux qui n'étaient pas comme eux. Tous

« **Bois Maury... J'aime à m'y penser vous rendre visite. Nous contemplerions le pays, tout comme ici, par un soir aussi doux. »**

« **D'autant plus doux, Madame, que j'en bannirai les chevaliers de peu d'honneur. Et point de gibet n'y sera vu pour y pendre les paysans »**

Tiré de « Babette » (Les Tours de Bois Maury)



Sapristi : On vous reconnaît un peu là ?

Hermann : Non, je ne hais pas l'humanité. Je l'aime trop quand elle est chouette mais je suis incapable de l'aimer globalement. C'est un défaut probablement.

Sapristi : Vous avez dit à propos de Germain : *"Si on le revoit un jour ce sera pendu. Je ne veux plus en faire un personnage que je traîne d'épisode en épisode. C'est quand même un malfrat, un criminel"*. Vous avez un sens de la justice très affirmé. Tout ce qui est mauvais doit être chatié ?

Hermann : A cette époque là, il n'y avait pas de circonstances atténuantes. On volait un pain, on se faisait trucher. Il mourra... sûrement pour une bêtise. Je refuse d'obéir à une espèce de tremblement affectif. Peu importe, la vie lui a fait commettre de vilaines choses. Même s'il a été victime. Il va commettre quelque chose d'implacable et il sera pendu. Ce sont les lois qui régissent la société. Que voulez vous que j'en fasse, de toute façon ?

Sapristi : On pourrait imaginer qu'Aymar retrouve les Tours de Bois Maury dévastées et que Germain l'aide à les reconstruire. C'est un bâtisseur de cathédrales au départ.

Hermann : Non, parce que dans mon esprit, Aymar est de moins en moins convaincu que ses tours sont les plus belles et les plus hautes. Mais il continue à dire la même chose. Olivier, son écuyer, conforte Aymar dans son rêve. Lui les a peut-être vus,

mais il ne le dira jamais à son maître qu'il aime profondément. Aymar ne reverra, de toute façon, probablement jamais ses terres mais cela n'a pas d'importance, c'est symbolique, c'est une quête. C'est un peu ce vers quoi nous tendons tous. Cette espèce de terre promise. L'endroit où on sera heureux définitivement. Ce qui arri-

vera demain, on verra demain. Pour certains, c'est le loto, pour d'autres, c'est rencontrer la femme de leur vie ou trouver le boulot rêvé... Demain, demain... Dans le fond, les Tours de Bois Maury, c'est cela, cette espèce de lueur au bout du tunnel vers laquelle on avance, et puis finalement on meurt d'épuisement avant.

Sapristi : Avec le personnage d'Olivier on retrouve les mêmes valeurs d'amitié et de fidélité dans l'amitié avec Aymar qu'entre Jeremiah et Kurdy.

Hermann : Olivier est un être simple, fidèle. Mais il va commettre une vilénie parce qu'Aymar va se marier. Olivier va se sentir abandonné, et il va peut-être faire une chose dégueulasse. J'aime bien traiter cette espèce d'ambiguïté qu'il y a entre l'amour et la haine.

Sapristi : Y a-t-il des gens que vous admirez ?

Hermann : J'ai beaucoup de considération pour Gorbatchev, même si tout n'est pas clair. Ce type qui a bousculé cet énorme mensonge qu'était le communisme.





Extrait de "Histoire en ... able", la première bande d'Hermann publiée en 1965 dans "Plein Feu".

C'est quelque chose qu'on ne pouvait imaginer. Le pire, c'est que lorsqu'on découvre la réalité, c'est encore plus moche que ce qu'on imaginait. Ça fait dresser les cheveux sur la tête.

Hermann : Le morceau est trop gros. J'aurais eu le courage de le faire au début de ma carrière, il y a 27 ans. Surtout qu'à cette époque, il y avait une espèce de mouve- ment intellectuelle qui m'aurait sûrement volé dans les plumes. Tandis qu'aujourd'hui, c'est facile de piétiner ce qui est par terre. Alors je n'ai pas envie. On en apprend tellement. C'est tellement énorme. Cela dépasse le cadre d'une bande dessinée.

Sapristi : Vous avez lu "Bouche du diable" de Charyn et Boucq ?

Hermann : Oui, je l'ai lu. C'est très bien. Voilà un dessinateur, qui depuis quelques années, m'impressionne très fort. C'est un grand bonhomme. Il a un dessin qui peut être très rébarbatif pour certains, car il a un dessin très "viandeux". On sent que tout être humain est totalement périssable. Il y a quelque chose de très fort psychologiquement. Même une jeune fille, on voit que c'est une personne qui est périssable physi- quement. Il met mal à l'aise. Tout

« Sans nous, vous étiez occis. Si fort en gueule que vous soyez, je languissais de vous l'asséner.

Tiré de « Reinhardt »

(Les Tours de Bois Maury)

est mortel dans ce qu'il fait. Même l'amour. Tout est jeune mais on devine que la tombe n'est pas très loin, que le pourrissement est là, c'est très fort.

Sapristi : Y a-t-il d'autres dessinateurs qui vous impressionnent ?

Hermann : Il y a des types fantastiques. Tardi est un grand bonhomme, bien que j'ai du mal à le cerner. J'admire beaucoup ce qu'il fait.

Sapristi : Et que pensez-vous de la production BD actuelle ?

Hermann : Elle est pléthorique. Beaucoup trop de choses qui sont



Sapristi : Vous semblez touché par les problèmes des pays de l'Est, la chute du communisme... N'êtes-vous pas tenté d'en faire une histoire ?

« Ah le ciel... Qu'il soit bon, on le loue. S'il est cruel, c'est encore vertu. Ainsi soit-il !

Tiré de « William » (Les Tours de Bois Maury)

Extrait du projet de story-board pour "Pirates"
de Roman Polanski.



Devant un album de Hermann,
souvent je pense :
Ça c'est du cinéma !

Polanski

« Olivier... On ne rencontre point qu'à son goût »

Tiré de « William » (Les Tours de Bois Maury)

faites n'améliorent pas l'image de la BD. Il y a aussi des choses excellentes. Il y a beaucoup de gens moyens, qui ont un certain talent, mais à mon avis il faut un peu plus que cela. C'est un métier qui dure toute une existence. Donc quand on est très fort à moins de 30 ans, il est très difficile de garder le rythme et souvent on dégingole, on perd de sa détermination. A 30 ans, je n'avais pas le talent de certains jeunes d'aujourd'hui. Avec le recul je ne suis pas fâché parce que j'ai encore tellement de terrain devant moi. Tandis que certains étant arrivés très vite, très haut... vont se brûler les ailes.

Sapristi : Vous êtes assez discret, on vous rencontre rarement dans un festival.

Hermann : J'écrème, je sélectionne.

Sapristi : Il y a bien longtemps que je ne vous ai vu au festival d'Angoulême.

Hermann : La raison première pour laquelle je ne vais pas à Angoulême, c'est parce que c'est devenu un énorme supermarché de bandes dessinées. Il y a un monde fou. J'ai quand même fréquenté les 6 ou 7 premiers Angoulême. Et puis un jour Angoulême est devenu cette chose énorme, noire de monde. On est tout juste bon à dédicacer comme des bêtes. On se lève on veut aller bouffer. Si quelqu'un du stand n'a pas veillé à réserver une table au resto, ou si vous n'avez pas été invité par des gens qui ont réservé, vous pouvez toujours vous broser, vous ne boufferez pas avant 16 heures lorsque tout le monde sera parti. Vous êtes complètement perdu dans la foule. Vous ne retrouvez plus les autres. Avant on voyait les auteurs. Maintenant on ne les voit plus, et puis ils sont toujours sollicités. De telle sorte que je me suis senti peu à peu dans un désert. Comme on dit, "on n'est jamais aussi seul que dans la foule" et bien c'est vrai, Angoulême me donne un sentiment de solitude totale. Certains vont dire que je ne vais pas à Angoulême car je n'y ai jamais eu de prix. Evidemment que je n'ai jamais eu de prix à

Angoulême, mais lorsqu'on me connaît, on sait que je ne suis pas du genre à rêver que de cela. Ceux qui s'imaginent que c'est par dépit de ne pas avoir de prix... Ecoutez, franchement, compte tenu des prix qu'ils ont déjà décerné à Angoulême, moi et d'autres, je ne vois pas pourquoi on en aurait pas non plus. Actuellement, cela n'a vraiment plus le même poids, et puis il y a une espèce de copinage... Enfin, bref ! Mais je vais à un tas de festivals, Soliesville, Chambéry, Marvejols dans le Gévaudan, j'aimerais bien aller à St Malo, mais je n'ai pas le temps. Je suis allé au festival de Rio, en Allemagne aussi où je suis apprécié graphiquement. "Nic" par exemple, n'a pas eu beaucoup de succès en France et en Belgique mais au Danemark, ça a bien marché. Pourquoi le Danemark ? Je n'en sais rien.

Sapristi : Toutes les critiques parlent de votre style proche du cinéma, Roman Polanski dit "Devant un album d'Hermann, souvent je pense, ça c'est du cinéma" Etes-vous tenté par une expérience cinématographique ?

Hermann : Je suis un grand amoureux de cinéma, j'y suis toutes les semaines. Je vais voir n'importe quel film. Il y a d'ailleurs très peu de gens au cinéma et je me demande comment est-il possible que les gens se contentent de bouffer la télévision, c'est une horreur.



Les pavots, une collection 7 bandes dessinées. Neuf tomes, vendus dans les librairies spécialisées.

Cette collection explore de nouvelles terres, que certains lecteurs savent d'ailleurs emprunter sur leur balcon, d'autres vont en faire l'acquisition au festival. Ou chez le libraire préféré.

Avec, quand on veut en savoir plus sur ce genre de sujets, les lecteurs peuvent se faire le plaisir de lire, surtout si on n'a pas eu le temps de le faire au festival et de l'acquiescer.

Ben - 10/11

Au nom de tous les hommes qui vivent de cette nuit.



"UN BON PLANTEUR DE PAVOTS EST UN PLANTEUR MORT."

JEREMIAH - 14 -

REPERAGES, LA BD QUI CREVE L'ECRAN

J'ai eu la chance de fréquenter, il y a pas mal d'années, M. Roman Polanski qui était à la recherche de capitaux pour son film "Pirates". J'ai fait les premiers plans du film en story board et c'est tout... Il était ravi. Son producteur l'a laissé tomber, le projet s'est cassé la figure et puis après, les projets n'étaient plus les mêmes et je n'ai plus été contacté. J'ai découvert à travers lui que la recherche du fric était primordiale et je ne comprends pas qu'un réalisateur de film ait encore assez d'énergie

TU TE DÉCIDES, OU JE LE FAIS SORTIR DE SON TROU EN L'ATTRANT PAR LE BRUIT DE TA TÊTE EN TRAIN D'EXPLOSER ?

D-DUST PAS DE BÊTISE... JE...JE N'AI TUÉ PERSONNE, MOI, FINALEMENT... C'EST DOBBS QUI A TOUT FAIT...JE TÉMOIGNERAI...



UN...

KKK

NON!... EN HAUT! IL A PRIS UNE CHAMBRE... LE 18... OUI, C'EST ÇA, JE L'AI ENTENDU... LE 18, DUST!



EN HAUT...



BOMBARDIER, GARDE-MOI CELUI-CI AU FRAIS, JE MONTE ...



DUST! ATTENTION!



ESPECE DE REPTILE RÉPUGNANT ! LOQUE EMPOISONNÉE ! ET TU M'AS FAIT HURLER LE NOM DE RED COMME UN IDIOT, EN PLUS !



QUI A...?? ENFER! LE ROUQUIN!

pour réaliser son film après avoir passé tant de temps à chercher le fric. Et je ne crois pas que je sois fait pour travailler en équipe. On me reproche un peu de me contenter de faire mes histoires. Mais cela ne me rendrait pas plus heureux de faire du cinéma. Ce n'est pas une chose à laquelle je rêve. Cela me nouerait plutôt les tripes.

Sapristi : Vous a-t-on fait des propositions pour vos séries ?

Hermann : Plusieurs agents m'ont déjà demandé si cela m'intéressait mais rien de vraiment sérieux.

Sapristi : Que pensez-vous des reprises de "Bernard Prince" par Dany et de "Comanche" par Rouge ?

Hermann : Franchement, reprendre le personnage "Bernard Prince" pour faire un album tous les 4 ans, ce n'est pas la peine... Reprendre une série, même si le dessin est valable, ce n'est quand même pas la même chose, les personnages ne sont pas tout à fait pareils et de ce fait, les lecteurs ne retrouvent pas leur héros. Alors Dany a fait la grimace. Il est un peu découragé Dany. Pourtant l'album "Le piège aux 100 000 dards" avait beaucoup de qualités. Quand à



"Comanche", je trouve que la reprise par Rouge est bien faite. Je l'encourage vivement.

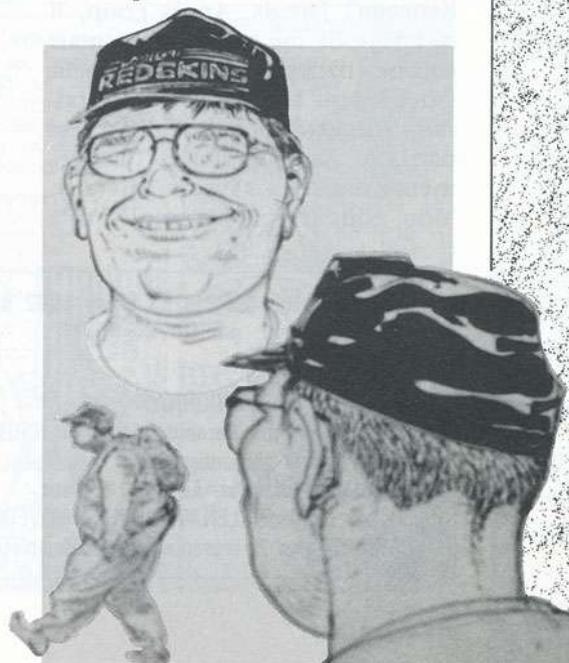
Sapristi : Quels sont vos projets ?

Hermann : Je vais garder ma série "Jeremiah" qui sera entrecoupée d'albums ponctuels. Je vais notamment raconter l'histoire de "Cangaceiros". Cet espèce de Robin des Bois qui s'est élevé contre les grands propriétaires terriens, au Brésil vers le début du siècle. J'ai un autre projet avec un scénariste d'un registre tout à fait différent du mien, un duo surprenant, mais rien n'est encore sûr.

Sapristi : Vous êtes donc prêt à retravailler avec un scénariste ?

Hermann : Je refuserais de travailler avec un scénariste qui fait des aventures, parce que je ne vois pas l'intérêt... même s'il est très bon... Jean Van Hamme est excellent par exemple, ses histoires ont plus de succès que les miennes... Mais j'aime pondre mon œuf. Ce scénariste là est d'un registre tout à fait différent... Et puis cette expérience sera ponctuelle. Je vais essayer de casser mon dessin que je trouve trop coincé, trop raide

« J'aime de plus en plus utiliser dans mes histoires des gens qui existent vraiment. J'ai l'impression que cela les rend plus vraies... »



parfois. Je vais essayer un graphisme complètement libre tout en sachant que cela risque d'être déplaisant pour un certain public. Parfois, j'aimerais bien quitter la BD pour l'illustration, faire des choses plus audacieuses sur le plan graphique.

Sapristi : Votre dessin a pourtant influencé beaucoup de jeunes dessinateurs.

Hermann : Vous savez, s'ils me pompent un peu ce n'est pas bien grave. Leur personnalité profonde va se dégager. Moi, j'ai bien été marqué par Gillain pendant de nombreuses années et par Giraud aussi. Maintenant je m'en suis détaché, c'est une question de temps, de maturité. Il faut laisser tout le monde s'exprimer.

Sapristi : Vous êtes conscient que beaucoup de gens achètent maintenant le dernier Hermann et non pas le dernier "Jeremiah" ou le dernier "Tours de Bois Maury"...

Hermann : Je fais partie des quelques dessinateurs dans ce métier qui effectivement, vendent sur leur nom. Cela vient aussi du fait que je n'ai jamais floué mon lecteur. Je n'ai jamais blâché mon travail. J'ai pu me tromper en tentant des modifications graphiques qui n'ont pas plu à mon lectorat. Mais j'ai le droit à l'erreur et de toute façon cela a toujours été sincèrement fait.

Sapristi : Pensez-vous à la réaction de votre lectorat lorsque vous réalisez un album ?

Hermann : Jamais. Après coup, il m'arrive de me questionner mais cela ne change rien. Mais il se peut très bien qu'à la lumière de certaines critiques, lorsque l'album est paru, je fasse quelques changements dans les albums suivants. Mon éditeur, par exemple, m'a



**« Avec le temps,
je me représente
mes albums bien mieux
qu'ils ne le sont.
Quand je les ouvre,
toutes les imperfections
de dessin me sautent
aux yeux... Et je suis
très mal à l'aise... »**

demandé de mettre plus en avant Jeremiah et Kurdy, que j'avais tendance à faire passer au second plan.

Sapristi : Il y a très peu de merchandising autour de vos personnages.

Hermann : Je ne suis pas pressé, si j'ai envie d'en faire, je le ferais moi-même dans ma société. Je peux le faire mais il faudrait que je le décide. Que je commence à modéliser. J'ai déjà pensé à faire un petit Kurdy. Mais pour cela, il faudrait que j'arrête mes albums. Mais je suis trop occupé.

Sapristi : Que pensez-vous de la Tintinomania ?

Hermann : Cela m'a toujours fait sourire. C'est délirant, mais c'est du conditionnement. Un jour, si d'aventure, une forme de journalisme s'empare de mes trucs et si quelqu'un que l'on écoute décide de me placer sur un socle très très haut, tous les autres vont faire la même chose et puis il y aura une espèce de folie autour de moi qui sera disproportionnée. Ça, c'est de la fabrication pure et simple. Attention, je n'ai pas dit que Hergé est un bonhomme. Mais, cela ne vaut pas la hauteur où on l'a placé. Mais il n'est pas responsable. Il ne faut pas attaquer Tintin pour cela mais plutôt les medias.

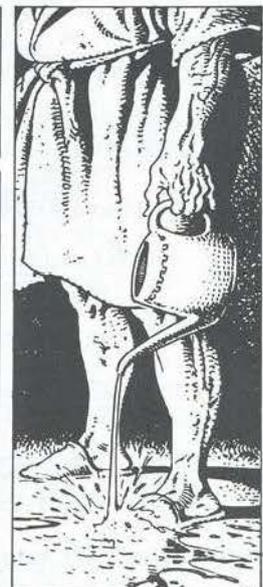
Sapristi : Vous gagnez bien votre vie ?

Hermann : Je ne fais pas partie des gros gagnants d'argent comme Franquin, Peyo, Uderzo, Roba... qui sont des fusées. Mais j'ai suffisamment de foin dans mes bottes.



Interview réalisée le 23 Mars 1992 à Bruxelles par Olivier PETIT.

Conception : Olivier PETIT
Montage : Francine FOURNAT
Photocomposition : Bernard DAM - Em. CRESTEY (Publiée)
Remerciements particuliers à : C. Lambrecht, S. Lefebvre, S. Boutel, E. Blanche, A. Paris, E. Petit.
...et aux Editions GLENAT, DUPUIS, NOVEDI, DARGAUD, LOMBARD pour la reproduction des illustrations.





BIBLIOGRAPHIE

SPIROU

"LES BELLES HISTOIRES
DE L'ONCLE PAUL"

- N° 1299 (07/03/63) :
Une flamande dragon du
roi Soleil.
N° 1327 (19/09/63) :
Le soupir du Maître.
N° 1397 (21/01/65) :
Maryse Bastier livreuse
d'avions.



TINTIN FRANCE

- N° 918 (26/05/66) : Crasy Horse.
N° 925 (14/07/66) :
Opération Chair à Requins (sc. Step).
N° 931 (25/08/66) :
La guerre du Comté de Lincoln
(sc. Y. Duval).
N° 931 (22/09/66) :
6 000 mètres en chute libre (sc. Step).
N° 941 (03/11/66) : Sitting Bull.
N° 950 (05/01/67) : Alerte aux
pirates ! (sc. Y. Duval).
N° 963 (06/04/67) : Les Daltons
(sc. Step).
N° 1067 (10/04/69) :
La fin d'un pirate (sc. Y. Duval).
N° 1073 (22/05/69) :
Sauvé par une coquille (sc. Pasquiez).
N° 1148 (29/10/70) :
Georges Madon, le "mordu".

TINTIN SELECTION

- N° 4 (11/69) : Le soleil rouge
(Barney Jordan).
N° 15 (03/72) : Le prisonnier
(Red Dust).
N° 16 (06/72) :
Souviens-toi Kentucky... (Red Dust).
N° 18 (12/72) : Barney voit rouge
(Bernard Prince).
N° 35 (03/77) : Djinn a disparu
(Bernard Prince).

AUX EDITIONS DUPUIS DANS LA SERIE NIC (scénarios de Morphée)

- Hé, Nic ! Tu rêves ?
Bonnes nuits, Nic
Ça, c'est Filarmo, Nic

AUX EDITIONS NOVEDI DANS LA SERIE JEREMIAH (scénarios de l'Auteur)

- La Nuit des rapaces
Du sable plein les dents
Les Héritiers sauvages
Les Yeux de fer rouge
Un Cobaye pour l'éternité
La Secte
Afromerica

- Les Eaux de colère
Un Hiver de clown
Boomerang
Delta
Julius & Roméa

AUX EDITIONS DUPUIS DANS LA SERIE JEREMIAH (scénarios de l'Auteur)

- Strike
Simon est de retour
Alex

AUX EDITIONS GLENAT DANS LA SERIE LES TOURS DE BOIS-MAURY (scénarios de l'Auteur)

- Babette
Eloïse de Montgri
Germain
Reinhardt
Alda
Sigurd
William
Le Seldjouki

AUX EDITIONS GLENAT DANS LA SERIE CARACTERE (scénario de l'Auteur)

- Abominable

AUX EDITIONS BEDESCOPE

- Alerte aux pirates
Des Daltons

AUX EDITIONS DU LOMBARD DANS LA SERIE JUGURTHA (scénarios de Vernal)

- Le lionceau des sables
Le casque celtibère

DANS LA SERIE BERNARD PRINCE (scénarios de Greg)

- Général Satan
Tonnerre sur Coronado
La Frontière de l'enfer
Aventure à Manhattan
L'Oasis en flammes
La Loi de l'ouragan
La Fournaise des damnés

- La Flamme verte du conquistador
Guérilla pour un fantôme
Le Souffle de Moloch
La Forteresse des brumes
Objectif Cormoran
Le Port des fous
Bernard Prince d'hier et d'aujourd'hui

DANS LA SERIE COMANCHE (scénarios de Greg)

- Red Dust
Les Guerriers du désespoir
Les Loups du Wyoming
Le ciel est rouge sur Laramie
Le Désert sans lumière
Furie rebelle
Le Doigt du diable
Les Shérifs
Et le diable hurla de joie
Le Corps d'Algernon Brown

AUX EDITIONS LITAYE

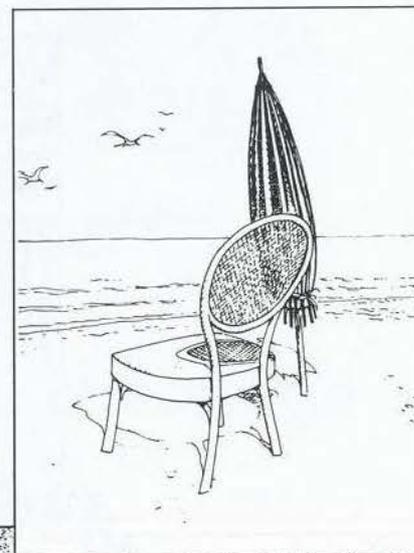
- Entretiens avec T. Groensteen

DANS LA COLLECTION AIRE LIBRE

- Missié Vandisandi.

A SIGNALER

- Interview dans PLGPPUR N° 16
Interview dans Les Cahiers de la
Bande Dessinée N° 44.





PUBLICITÉ

(Liste présentant quelques divers travaux publicitaires d'Hermann)



- 1990 : - Carte de vœux des Editions GLENAT.
- 1989 : - Catalogue "l'Atelier du voyage". Couverture.
Illustrations intérieures. Affiche.
- Affiche du Festival BD de Chambéry.
- 1987 : - Carte postale pour l'opération "Handicap International"
- Sérigraphie "Jeremiah et Kurdy" pour S.C.C.A. (Suisse)
100 exemplaires numérotés et signés.
- Sérigraphie "Reinhardt". 100 exemplaires numérotés et signés.
Offerte par la librairie "Forbidden Worlds".
- Série d'autocollants pour OLA.
- Affiche du film "La Baston".
- 1988 : - Etiquette d'une bouteille de muscat (Festival BD de Sierre).
- 1983 : - Affiche de la rencontre France/Thaïlande de boxe thaï.
- 1982 : - Carte de vœux pour la librairie "l'œil à roulettes".
- 1968 : - Mini brochure pour les vêtements Pipo
20 pages 11 × 16,5 cm. (Album repris avec couverture inédite aux
éditions Bédéscope. Tirage : 1000 exemplaires).

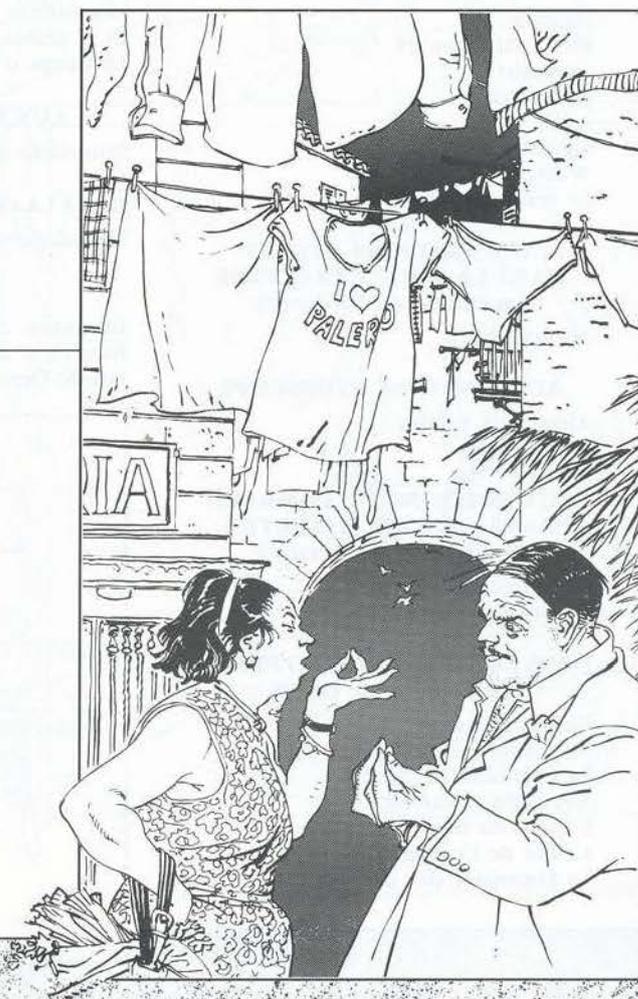


Illustration pour
l'Atelier du voyage.